



0. Introduction

0.1. Contexte, problème et justification de l'étude

0.1.1. Contexte de l'étude

Le Burkina Faso est un pays caractérisé par un multilinguisme remarquable. Les langues qui y sont parlées sont estimées à une soixantaine pour une population d'environ quatorze millions d'habitants². Plus de 2/3 de ces langues seraient parlées dans la partie ouest du pays qui ne compte cependant que seize des quarante-cinq provinces qui constituent le territoire national burkinabè³. Cette partie du Burkina est donc par excellence une zone de langues en contact. Cela est du reste confirmé par Traoré B. (2006: 309), selon qui "l'Ouest du Burkina est un carrefour humain qui se caractérise par un cosmopolitisme très marqué. [...] les peuplements s'interpénètrent à tel point que certaines localités présentent deux ou trois groupes de populations appartenant à des ethnies différentes."

Les *Senufo* (*senamɛ* ou *senqbele*) constituent l'une des communautés ethniques les plus importantes de cette partie du pays. En effet, le Burkina Faso est l'un des pays qui abritent ce groupe ethnique ouest-africain. En plus du Burkina Faso, le Mali, la Côte-d'Ivoire et le Ghana, sont les autres pays entre lesquels le pays *senufo* que Cauvin (1980: 9) qualifie d'"important bloc ethnique", a été morcelé par le biais de la colonisation. Selon Ouattara (1986: 4-5),

Contrairement à ce que tous les auteurs ont avancé jusqu'ici, les *senufo* n'ont pas attendu l'arrivée des Européens pour avoir un nom générique. Il s'agit du nom «sénambélé» qui signifie «hommes des champs» ou «cultivateurs». A travers leurs traditions globales ou spécifiques, les sous-groupes *senufo*, par-delà leurs autonymes dont l'apparition ne date que du second millénaire de notre ère, se reconnaissent fondamentalement comme des «sénambélé», c'est-à-dire comme des paysans agriculteurs. [...] C'est de ce nom «sénambélé» que résulte l'appellation mandingue "Senufo", fixée par l'administration française à la fin du XIXe siècle.

Traoré B. (1996: 171-172) abonde dans le même sens. Pour cet autre historien, le nom *senufo* serait la corruption française du nom *jula sènèfo*, désignation réservée à des populations agricoles:

"Sènèfo" [...] qui signifierait "ceux qui disent la culture", selon certaines versions, ou "ceux qui cultivent en musique" selon d'autres, dériverait de la racine *sènè* qui ne veut dire rien d'autre en *jula* que "culture". Comme on s'en aperçoit aisément, sont ici mises

² Précisément 14 017 262 habitants (6 768 739 hommes et 7 248 523 femmes), selon le dernier Recensement Général de la Population et de l'Habitat de 2006.

³ cf. Kedrebeogo (1981, 1983, 1986).



en évidence la culture et la musique qui sont d'ailleurs deux traits caractéristiques de ceux qui sont ainsi désignés: les Sénoufo ont acquis une réputation de se faire accompagner à la culture par des joueurs de balafons, même si d'autres populations agricoles voisines (Tourka, Gouin, Natorio, Samogo...) en témoignent aussi bien.

Colin (2006: 83), lui, soutient la thèse selon laquelle la langue *senufo* est dénommée par ses locuteurs «*siena*» et que «*Sienafô*», dont la déformation a donné le nom «*Sénoufo*», signifierait en *jula* 'le parler *siena*'.

Dans son ouvrage sur l'histoire générale de l'Afrique, Ki-Zerbo (1978: 262) présente les *Senufo* comme:

[...] essentiellement des paysans-nés qui exploitent à merveille le terroir de leurs villages compacts. C'est pourquoi ils n'ont le goût ni des grandes conquêtes ni du pouvoir centralisé. Ce sont des égalitaristes très indépendants. La seule collectivité de très grande envergure est à caractère religieux et détermine la hiérarchie sociale: C'est le *Poron*. Par ailleurs, ces paysans sont des artistes dont la puissance d'invention est prodigieuse et l'art sénoufo est l'un des plus riches dans le style symboliste négro-africain. Ce n'est que très tard que les Sénoufo se mettront aussi à édifier quelques royaumes centralisés, par exemple avec la dynastie des Traoré du Kéné Dougou (Sikasso). Mais il semble que ce soit par instinct de conservation ou par mimétisme à l'égard des Malinké.

Si l'on s'en tient à Mills (2003: xi-xii),

Le pays sénoufo s'étend du 8° au 13° de latitude Nord et du 3.8° au 7.10° de longitude Ouest. Il est en forme d'une sorte de botte située à cheval sur les frontières du Mali, du Burkina Faso et de la Côte d'Ivoire [...] Situé dans la région de Bondoukou, à cheval sur la frontière entre le Ghana et la Côte d'Ivoire, il existe aussi un groupe senoufo de locuteurs nafaara qui est très différent du dialecte nafaanra du groupe sénanri.

Le nom *senufo* est utilisé par les linguistes africanistes pour désigner un groupe de langues partageant un certain nombre de caractéristiques structurales communes et censées appartenir à une même proto-langue (le proto-*senufo*).

Au Burkina Faso, les langues *senufo* se rencontrent principalement dans les provinces de la Comoé, du Kéné Dougou et de la Léraba, où elles sont les langues maternelles de la majorité des habitants.

0.1.2. Problématique de la recherche

Le choix de ce thème nous a été inspiré par le constat de la forte présence de la langue *jula* (langue commerciale sans cesse croissante dans une bonne partie de l'Afrique occidentale) dans toute la partie ouest du Burkina Faso. Cette situation n'est pas sans conséquences sur les autres langues qui y sont parlées qui subissent une forte influence du *jula* véhiculaire à telle enseigne que certains observateurs les classent parmi les langues menacées au Burkina Faso.



Pour Sanogo (2007: 32), "parmi les langues qui sont un peu menacées, on note des situations où les enfants sont bilingues précoces. C'est le cas de toute la zone ouest du Burkina...".

C'est l'observation de cette forte présence du *jula* dans la commune rurale de Kankalaba, où le *senqr* constitue la langue des autochtones et de la majorité de la population, qui nous a incité à jeter un regard interrogateur sur le sujet, à travers la question principale suivante: Quelles sont les répercussions de l'influence du *jula* véhiculaire sur les parlars individuels des locuteurs du *senqr* dans la commune rurale de Kankalaba ?

Une telle étude, pour être menée à bien, nécessite que le chercheur ait à sa disposition une étude plus ou moins complète sur le fonctionnement de chacune des deux langues en contact. Cependant, contrairement au *jula* véhiculaire du Burkina Faso qui a fait l'objet d'une étude complète, le *senqr* n'a pas encore été complètement décrit. Voilà pourquoi nous avons décidé de consacrer la première partie de cette étude à la description du *senqr*.

0.1.3. Justification et pertinence/intérêt de l'étude

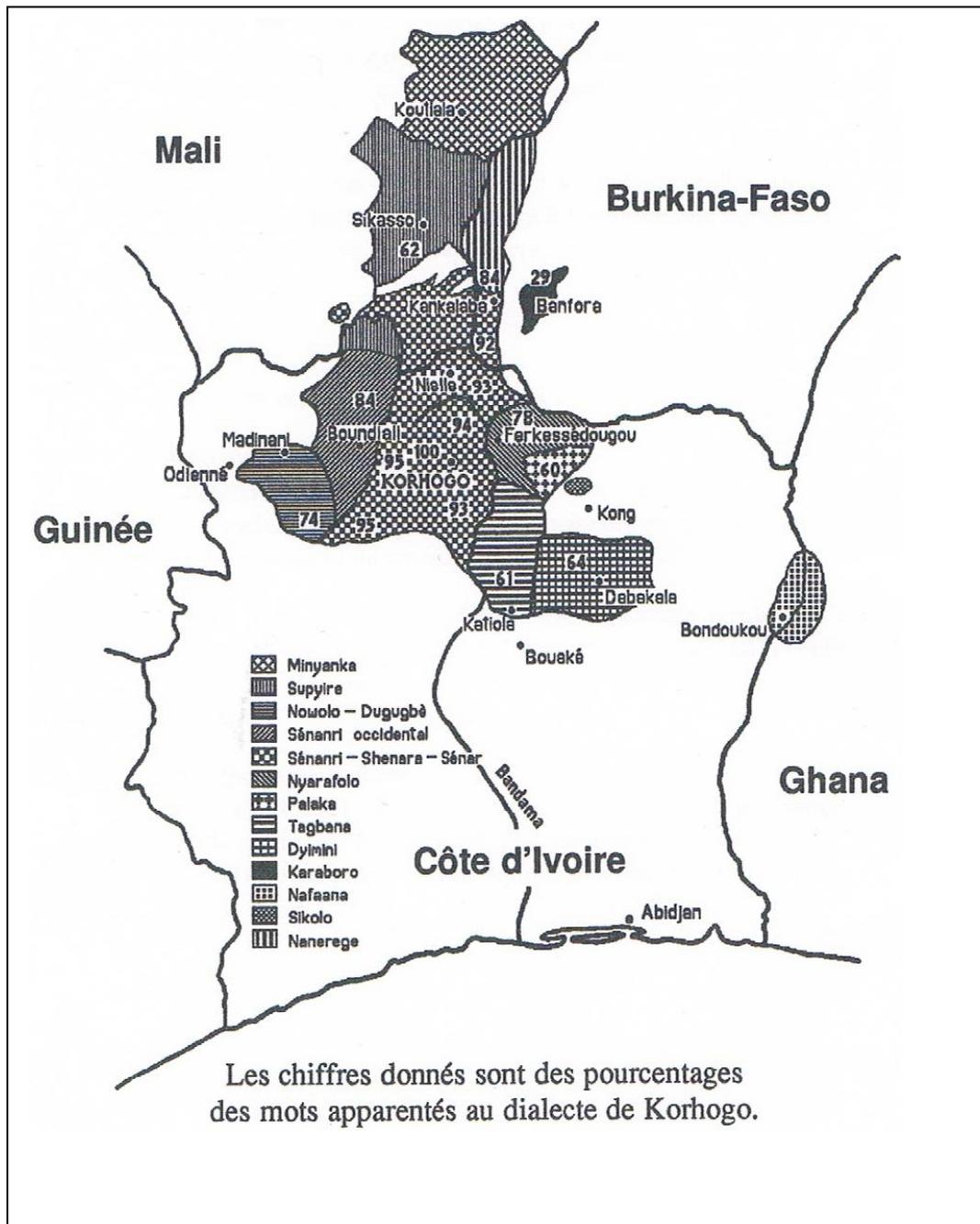
Le choix porté sur ce thème se justifie par plusieurs points. D'abord il constitue une suite des études antérieures, vers une description complète du *senqr* qui n'en a pas encore bénéficié. Ensuite il permet de comprendre la dynamique des langues et la situation de multilinguisme dans la commune de Kankalaba; préalables nécessaires pour une utilisation appropriée de ces langues au service d'un développement intégré et durable.

En somme, à travers la description de la situation linguistique et sociolinguistique dans la commune de Kankalaba, cette étude pourrait d'une part contribuer à la constitution d'une banque de données informatisées susceptibles d'être exploitées dans le cadre de l'alphabétisation et de l'enseignement bilingue. D'autre part, elle pourrait susciter chez les locuteurs du *senqr* une prise de conscience de leur part de responsabilité sur l'état actuel de leur langue, considérée comme faisant partie des langues en danger.

Au-delà, l'intérêt linguistique de cette thèse réside dans le fait qu'elle contribuera non seulement à améliorer les connaissances sur la situation de contact entre le *jula* et les langues *senufo*, mais aussi elle constituera un plus à une meilleure connaissance scientifique de cette langue *senufo* qu'est le *senqr*. Ce qui pourrait ainsi constituer une contribution certaine à l'amélioration de la classification interne des langues *senufo*.



LES PEUPLES SENUFO ET LEURS LANGUES



Source: Richard Mills, 2003

0.2. Objectifs et hypothèses de l'étude

0.2.1. Objectifs de l'étude

D'une façon générale, cette étude vise à examiner la situation de contact entre le *senqr* et le *jula* véhiculaire dans la commune rurale de Kankalaba. De façon spécifique, il s'agira de:



- décrire le *senqr* à travers la phonologie et la grammaire;
- examiner le comportement langagier d'une trentaine de locuteurs du *senqr*, à travers des fiches d'enquêtes sociolinguistiques;
- analyser et décrire le processus de 'contagion' du *jula* véhiculaire sur le *senqr*, sur les plans phonologique, grammatical et lexico-sémantique, à travers les discours individuels des mêmes locuteurs ci-dessus évoqués.

0.2.2. Hypothèses de l'étude

Nous fondant sur les observations faites au cours de nos différents séjours et des recherches de terrain dans le cadre d'études antérieures dans la commune de Kankalaba, nous avons, pour ce qui concerne la présente étude, émis les hypothèses de travail suivantes:

- le *senqr* présente de façon structurelle les caractéristiques globalement communes aux langues *senufo*;
- les comportements langagiers actuels des locuteurs du *senqr* dans la commune rurale de Kankalaba se caractérisent par un recours prononcé au *jula* comme langue seconde et langue de communication avec les autres communautés qui y résident. Le *senqr* est surtout usité dans le domaine familial;
- les marques de l'influence du *jula* véhiculaire dans les structures linguistiques des parlars individuels *senqr* relèvent aussi bien des aspects phonologique, grammatical que lexico-sémantique.

0.3. Présentation de la zone d'étude

0.3.1. Situation géographique, administrative et démographique

La commune rurale de Kankalaba est située dans la région des Cascades, et plus précisément au nord de la province de la Léraba, à l'extrême sud-ouest du Burkina Faso. Elle s'étend sur une superficie de 296 km². Relevant de l'ancien canton de Sindou dont il était l'un des plus gros villages, Kankalaba fut érigé en département en 1984 puis en commune rurale en 2004. La commune de Kankalaba est constituée de huit villages administratifs que sont: Bougoula, Dagban, Dionso, Fassaladougou, Kaniagara, Kankalaba, Kolasso et Niantono. Elle est limitée:

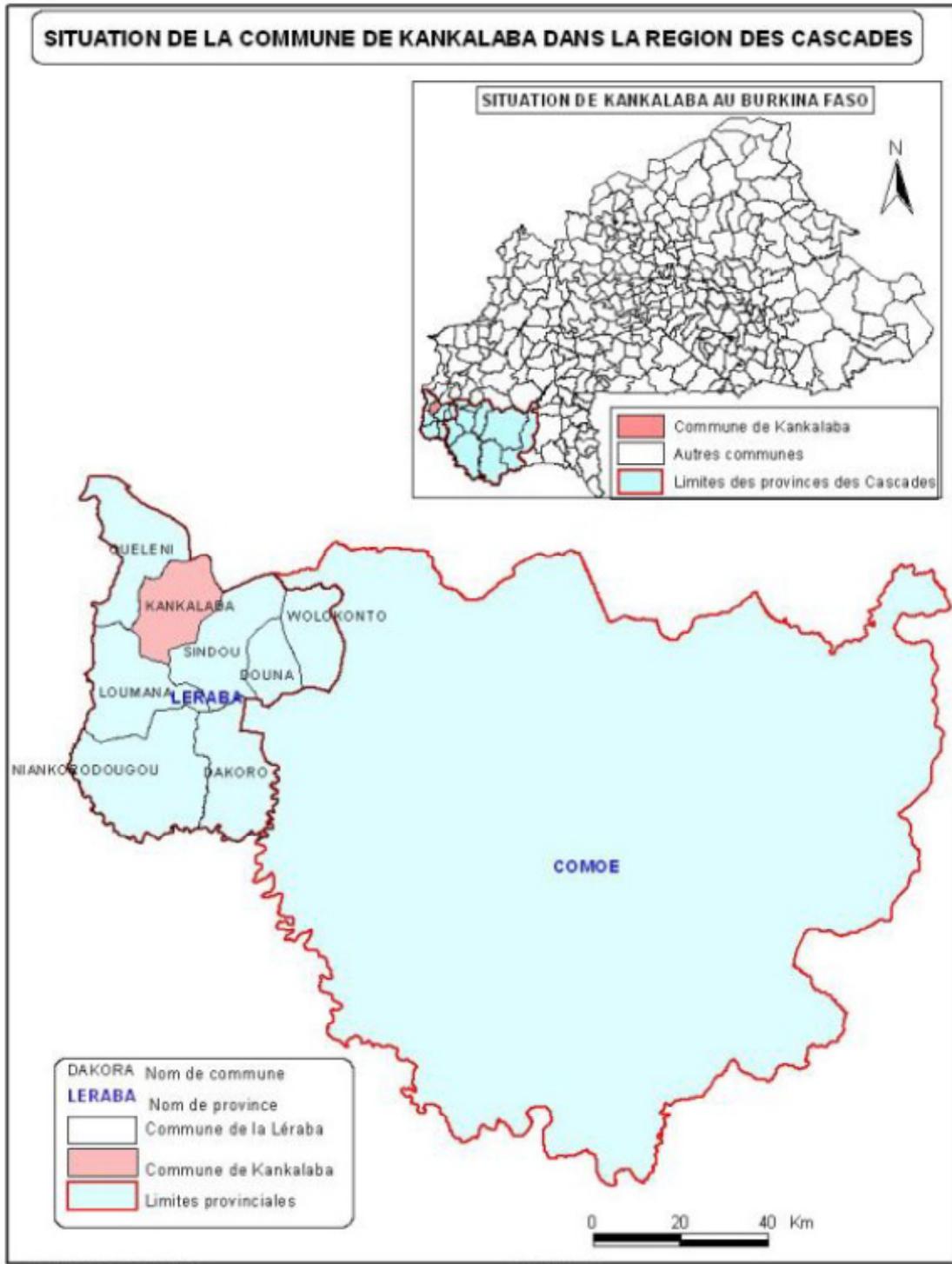
- à l'est par la commune de Sindou (chef lieu de la province de la Léraba);
- à l'ouest et au nord-ouest par la commune Ouéléni (province de la Léraba);
- au nord par la commune de Kangala (province du Kéné Dougou);
- au sud par la commune de Loumana (province de la Léraba).

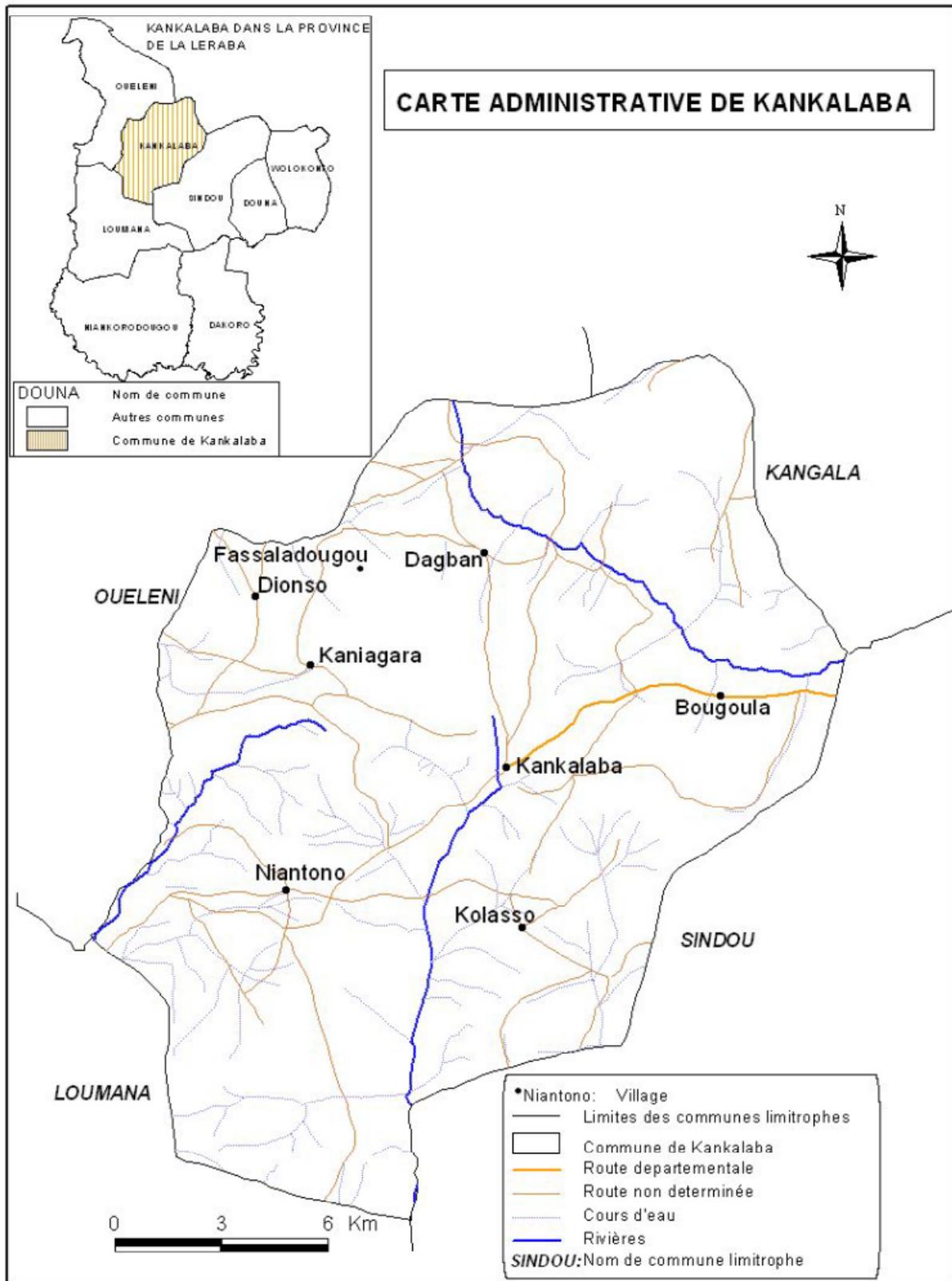


Selon le dernier Recensement Général de la Population et de l'Habitation (RGPH), datant de 2006, la commune de Kankalaba est peuplée de 9 668 habitants, dont 4 694 hommes et 4 974 femmes. A l'image du pays tout entier, la population de Kankalaba est en majorité jeune⁴. Les principales sources de revenu y sont l'agriculture et l'élevage, généralement pratiqués de façon associée. On dénombre, pour le compte de l'année scolaire 2012-2013, treize écoles primaires et huit Centres Permanents d'Alphabétisation Fonctionnelle (CPAF) en langue *jula*, répartis sur l'ensemble du territoire communal⁵. En termes d'infrastructures de l'enseignement secondaire, la commune dispose d'un lycée départemental (basé à Kankalaba) et d'un collège d'enseignement général (à Bougoula). Trois des huit villages de la commune abritent des Centres de Santé et de Promotion Sociale (CSPS). Il s'agit de Kankalaba, Bougoula et Kaniagara. Les autres services administratifs qu'on rencontre dans la commune sont: une préfecture, une Inspection de l'Enseignement Primaire (IEP), un service départemental de l'agriculture, un service départemental de l'environnement, un service départemental des ressources animales, tous basés dans le chef-lieu de la commune (Kankalaba).

⁴ Selon le rapport du Recensement Général de la Population et de l'Habitation (RGPH) de 2006, les personnes de moins de 20 ans au Burkina Faso représentent 57,0 %.

⁵ Informations reçues auprès de la Direction Provinciale de l'Enseignement de Base et de l'Alphabétisation (DPEBA) de la Léraba (basée à Sindou). Il nous a en outre été donné de constater dans la commune de Kankalaba l'existence de nombreux centres non permanents d'alphabétisation en *jula*, institués dans certains quartiers sous la houlette d'opérateurs privés comme l'association *muyun* basée à Banfora.







0.3.2. *Situation historique*

Comme attesté par Traoré B. (1996: 54):

L'Ouest du Burkina Faso a rarement fait l'objet de travaux de recherches historiques. Présentée comme le domaine, par excellence, des «sociétés segmentaires», des «sociétés sans Etats», donc des «sociétés sans histoire», la région a plutôt été une terre de prédilection de l'ethnographie.

Nous n'avons en effet bénéficié d'aucune étude historique sur le peuplement de la commune de Kankalaba. N'étant pas historien, nous n'avons pas la qualification nécessaire pour nous fier aux différentes versions, souvent contradictoires, que nous avons entendues ça et là au cours de nos sorties de terrain et en faire un tri adéquat. Ce qui nous semble cependant vraisemblable, c'est que le peuplement de la commune de Kankalaba semble avoir été l'aboutissement d'un long processus de mouvements de populations se déplaçant par familles, par quartiers ou par clans, fuyant les guerres, les travaux forcés, les raptés ou à la recherche de terres fertiles. L'interpénétration entre les différentes familles semble s'être faite au fil du temps par le biais des mariages, des amitiés, des pratiques culturelles, etc. En plus de cela, l'une des informations qui nous a semblé revêtir une certaine unanimité est celle qui attribue aux *Ngtyɔrɔ* le statut de premiers occupants d'une bonne partie du territoire actuel de Kankalaba. Ces derniers semblent y avoir été évincés par les *Senufo* et se seraient repliés dans l'actuelle commune de Sindou, déjà largement peuplée par d'autres *Ngtyɔrɔ*. Les *Ngtyɔrɔ* constituent en effet l'une des ethnies minoritaires vivant dans la province de la Léraba. Selon des versions concordantes, les *Ngtyɔrɔ* et les *Wara* seraient les populations autochtones du territoire provincial de la Léraba.

De nombreuses familles *senufo* de la commune de Kankalaba avouent être venues de la région de Sikasso (dans l'actuel Mali), soit directement, soit en transitant par les anciens sites des villages de Niantono ou de Faon⁶, situés dans les hautes collines et grottes, véritables cachettes contre les envahisseurs. A titre d'exemple, si l'on en croit Traoré W.P. (1984: 33), le village de Dagban aurait été fondé "par des Ouattara, originaires du village de Faon, village situé à l'Ouest de Niantono, dans le département de Loumana".

Il nous a aussi semblé que de nombreuses familles ont fui Sikasso à la suite de la chute de sa forteresse détruite par l'armée coloniale française et le suicide de son roi Babemba Traoré en 1898. Un vieillard nous a laissé entendre que son arrière grand-père, soldat de Babemba, a pu s'échapper de Sikasso grâce à l'agilité de ses jambes pour trouver refuge dans les cachettes de la commune de Kankalaba. Après l'accalmie il serait reparti chercher sa famille pour revenir s'y installer définitivement. Ce vieillard nous a fait savoir que ses aïeux portaient à l'origine

⁶ Village frontalier de Niantono relevant de la commune rurale de Loumana.



le patronyme *Berthé*. Il semblerait également que les populations du quartier Bougoula⁷ et ceux de la localité du même nom dans la région de Sikasso (au Mali) entretiennent jusqu'à présent des relations de confraternité. Pour certains habitants de Bougoula, leurs arrières grands-parents seraient venus de Bougoula (Sikasso), et le nom qu'ils ont conservé en serait une preuve palpable. Le seul quartier de la commune dont nous avons bénéficié de traces écrites⁸ sur l'origine des descendants est *kàfɲɲé* (Kerfigué ou Kerfiguéla, selon l'appellation administrative), quartier chef-lieu du village et de la commune de Kankalaba. L'ancêtre des habitants de ce quartier, autrement appelé 'Kankalaba centre', du nom de Kopia Coulibaly, serait venu de Sikasso, après une halte à Jinaworo dans la commune de Sindou. En tout état de cause, la commune de Kankalaba est située dans la zone que Ouattara (1986: 9) considère comme étant la zone d'accueil des premiers *Senoufo*: celle comprise dans le triangle San-Sikasso-Banfora.

0.3.3. Situation linguistique et sociolinguistique

Nous avons dénombré dans la commune de Kankalaba, six langues qui y sont régulièrement parlées. Ce sont: *sengr*, *jula*⁹, *kpeego*, *français*, *fulfulde* et *samogo* (*dzuungo*).

- Le *sengr* est une langue du groupe *senoufo*. Il est la langue maternelle de la majorité de la population dans la commune de Kankalaba. Notons que dans la classification d'ensemble des langues d'Afrique, les langues *senoufo* relèvent de la famille Gur (ou voltaïque) du phylum Niger-Congo¹⁰. Selon la classification interne des langues *senoufo* de Carlson (1997), le *sengr* relève du groupe *senoufo* du nord-ouest, au même titre que le *minyanka*, le *nanerge*, le *supyire-sucite*, le *shenpire*. Cette classification est la plus récente sur les langues *senoufo*. Elle les répartit en quatre sous-groupes et se présente ainsi qu'il suit:

1. **senoufo du nord-ouest:** *minyanka* (*mamara*, *mambar*; Mali), *nanerge* (Burkina Faso), *supyire-sucite* (Mali et Burkina Faso), *shenpire* (Côte-d'Ivoire), *senar* (Burkina Faso).

2. **senoufo du nord-est:** *karaboro* (*kar*, *tenyer*; Burkina Faso).

3. **senoufo central:** *senari* (incluant *cebaara*, *nafaanra*, *cebari*; Côte-d'Ivoire), *shenara* (Mali), *palaka* (*pilara*; Côte-d'Ivoire).

4. **senoufo du sud:** *jimini*, *tagbana*, *nyarafolo* (Côte-d'Ivoire), *nafaara* (Ghana).

La variante du *sengr* de Kankalaba la plus connue et la plus répandue est le *ɲɔɲɔ*, à côté de laquelle tentent de survivre deux autres en situation minoritaire: le *fobɔr* et le *fɔɲɔ*. Le *ɲɔɲɔ* est

⁷ Bougoula est le quartier qui a donné son nom au village le plus peuplé de la commune de Kankalaba.

⁸ cf. Traoré W.P. (1984), Traoré S. (1989) et Traoré D. (1999).

⁹ Le choix du terme *jula*, au lieu de *dyula* ou *dioula*, est purement personnel et guidé par le souci de nous conformer à la graphie dont l'usage est le plus courant et le plus généralisé chez les linguistes burkinabè. Les termes *dyula* ou *dioula* (dans certaines citations) et *jula* ne diffèrent donc que par l'orthographe, car désignant la même langue.

¹⁰ von Roncador et Mieke. (1998).



essentiellement pratiqué dans les quatre villages les plus peuplés de la commune de Kankalaba¹¹: Bougoula, Dagban, Kankalaba, Kolasso. La variante *fobɔr* est principalement parlée dans le village de Niantono; mais est aussi utilisée sous une autre forme par les habitants des villages de Dionso, de Fassaladougou et de Kaniagara¹². Quant au *fɔɛr*, il est parlé par une poignée de familles rassemblées dans un des quartiers du village abritant le chef-lieu de la commune (Kankalaba centre). L'occupation principale des locuteurs du *fɔɛr* est le métier de la forge, pour les hommes, et la vannerie, pour les femmes.

Nous tenons cependant à préciser que dans le cadre de la présente étude, dans le souci de nous conformer à la logique de nos devanciers dans l'approche scientifique de cette langue (Prost et Traoré S.), nous avons opté d'employer le nom *senɔr* (ou *senɔr* de Kankalaba) pour désigner la variante *ɲɔɛr*. Quant au terme *Senufo*, il désigne le locuteur d'une langue *senufo* quelconque.

- Le *jula* est aussi beaucoup parlé dans la commune de Kankalaba et y a visiblement le statut de langue seconde. Son importance dans l'usage des moyens de communication interpersonnelle ne fait l'ombre d'aucun doute. Du point de vue de leur classification, le *jula* et le *senɔr* appartiennent au même phylum Niger-Congo, mais se distinguent par le fait que le *jula* est une langue de la famille mandé. Contrairement aux quatre autres langues nationales (*senɔr*, *kpeego*, *fulfulde*, *samogo*), nous n'avons connaissance de l'existence d'aucune communauté *jula* résidant dans le territoire communal de Kankalaba; en dehors de quelques rares femmes qui y sont mariées et de quelques fonctionnaires de l'Etat qui y ont été mutés. C'est le *jula* dit 'véhiculaire' qui est parlé dans la commune de Kankalaba. Si l'on s'en tient à Keita (1990: 6), la langue *jula* du Burkina Faso comprend trois variétés:

1. Le *jula* ethnique: il s'agit du *jula* considéré par certains Burkinabè comme leur langue maternelle. A ce sujet, Coulibaly B. (1984: 41) atteste en effet que "contrairement à certaines opinions reçues, il existe des villages *jula* tout comme il existe des villages Lobi, Dagara, Bobo, etc. Les deux villages *jula* les plus importants sont Darsalamy et Sindou [...]". Sindou, chef-lieu de la province de la Léraba, au cœur du pays *senufo*, que nous connaissons bien et où nous avons eu l'occasion d'interroger certaines personnes, est reconnu aussi bien par ses habitants que par tous les *Senufo* comme un village *jula*. Nous avons effectivement constaté, pour y avoir constamment séjourné, que les habitants de Sindou, lorsqu'ils s'expriment entre eux, utilisent un *jula* assez différent de celui qu'ils parlent avec des personnes d'autres ethnies. Ayant été informé que la ville de Sindou a été peuplée par des populations venues par vagues successives du Mali, et soupçonnant que la langue qui y est parlée soit une variante du *bambara*, nous y avons posé la question à un vieux de savoir si le *jula* qu'ils y parlent est

¹¹ Voir le Plan Communal de Développement de Kankalaba 2010-2014.

¹² Les habitants de Kaniagara, de Dionso et de Fassaladougou parlent une variété de *fobɔr* qui, selon de nombreux habitants de Kankalaba, est un peu différente de celle de Niantono, car plus influencée par le *ɲɔɛr* (ici *senɔr*) et surtout par le *tagba* de la commune voisine de Ouléni.



différent du *bambara* parlé au Mali. Celui-ci nous a tout simplement rétorqué que pour lui le nom *jula* serait l'autre terme par lequel on désigne le *bambara* et que cela serait confirmé par les animateurs de radio en langue *jula* chez qui cet emploi alterné serait remarquable à travers les formules introductives suivantes: *g balimɔ bamangkɔɔɔɔɔɔɔɔ/julakɔɔɔɔɔɔɔɔ* 'chers auditeurs locuteurs du *bambara/jula*'. Sans contester les positions de Coulibaly B. et de Keita, nous pensons que les linguistes que nous sommes devrions nous intéresser à cette variété du *jula*, sur les plans phonologique et grammatical, pour savoir si du *jula* dit ethnique, il ne s'agit pas en fait d'une variété du *bambara*.

2. Le *jula* véhiculaire, autrement appelé *jula* commercial. Pour Keita, "le *jula* commercial, c'est-à-dire le *jula* véhiculaire, diffère du *jula* ethnique par sa forme relativement simplifiée et variable; son lexique, par exemple, est limité essentiellement aux besoins de sa création à savoir des transactions commerciales entre autres". C'est ce type de *jula* qui est pratiqué par les populations dans pratiquement tous les centres urbains et campagnes de l'Ouest du Burkina Faso comme langue seconde. En dehors de cette partie du pays, le *jula* véhiculaire est fortement pratiqué dans de nombreux autres grands centres urbains du pays, à l'image de Ouagadougou, Ouahigouya, Koudougou, Fada N'gourma, Kongoussi, etc. Pour Coulibaly B. (1984: 43), "probablement, à cause de la simplicité de sa structure phonologique, syntaxique et morphologique, le *jula* apparaît comme une des langues les plus conquérantes [du Burkina Faso]". C'est cette même variante qui est utilisée, avec d'autres langues nationales, dans l'alphabétisation et pour l'expérimentation de l'introduction des langues nationales dans le système éducatif. Quant à ses origines, Coulibaly B. (1984: 48) note ceci:

Il apparaît que le *jula* véhiculaire de Haute-Volta [Burkina Faso] est fondamentalement un parler du groupe bambara (même phonologie, même syntaxe, même morphologie, différences lexicales mineures) mais un parler accessoirement influencé par le Dafing et aussi par les *julas* dialectaux (en particulier celui de Kong).

3. Le *jula* vernacularisé, que Keita présente comme le *jula* véhiculaire stabilisé, devenant ainsi la langue maternelle d'une communauté urbaine composite.¹³

Son statut et sa répartition géographique actuelle (toutes les variétés confondues) au Burkina Faso font dire à Sanogo (2000: 376) que "Le *jula* est devenu, de nos jours, la langue la plus parlée au Burkina, devant le mooré, langue démographique, et le français, langue officielle".

La variante de *jula* dont il est question dans notre étude est certes le *jula* véhiculaire, mais nous sommes conscient et convenons entièrement avec Coulibaly B. (1984: 49) que "le *jula* (même véhiculaire) garde toujours une teinte spécifique qui dépend de la région où il est parlé". Ainsi, toute variation lexicale ou sémantique par rapport aux études descriptives aux-

¹³ Il n'existe pas pour l'instant, à notre connaissance, une étude scientifique comparative sur les différentes variétés du *jula* au Burkina Faso.



quelles nous nous référons et qui ont été menées sur le *jula* d'une autre région du Burkina Faso, pourrait s'expliquer par les spécificités liées au *jula* véhiculaire de la région des Cascades. En effet, nous n'excluons pas du tout que le *jula* parlé dans cette région ait subi l'influence des nombreuses langues locales qui y foisonnent, ainsi que celles des nombreuses personnes étrangères ayant migré ou étant de passage dans la région. De façon spécifique, dans la Léraba, province frontalière avec le Mali et la Côte-d'Ivoire, regorgeant de grands marchés qui sont des lieux de rencontres par excellence, il est indéniable que le *jula* qui y est parlé est, en plus des langues locales, beaucoup plus influencé par le *bambara* (par le biais des commerçants maliens) et le *jula* de Sindou (capitale administrative de la province)¹⁴.

- En plus du *senqr* et du *jula*, trois autres langues (toutes du phylum Niger-Congo¹⁵) sont parlées par des locuteurs natifs dans la commune de Kankalaba. Il s'agit du *kpeego* (langue des forgerons, autrement désignée par le terme *numu* en *jula*), du *samogo* (deux langues de la famille mandé¹⁶) et du *fulfulde* (langue de la famille atlantique)¹⁷.

- Nous avons enfin le français qui y est également parlé, par le biais des fonctionnaires de l'Etat qui y sont affectés (ils avoisinent la centaine) et de leurs familles, des élèves et nombreux anciens élèves déscolarisés¹⁸, des paysans alphabétisés en français, etc. Signalons que le français, langue romane de la famille Indo-européenne, a le statut de seule langue officielle et langue de l'administration au Burkina Faso. Il y a été introduit par le biais de la colonisation française.

Selon les informations fournies par la Mairie de Kankalaba¹⁹, en termes d'importance numérique, les principaux groupes ethniques vivant sur le territoire communal de Kanakalaba se répartissent ainsi qu'il suit: *Senufo* = 98%; *Peuhl* = 1,5%; autres ethnies confondues (locuteurs du *kpeego* et du *samogo* y compris) = 0,5%.

0.4. Brève histoire du contact entre les langues *senqr* et *jula*

L'histoire du contact entre le *senqr* et le *jula* se confond en grande partie, d'une part à celle du pays *senufo* tout entier, et d'autre part à celle des autres groupes ethniques qui peuplent la partie ouest du Burkina en général et la région des Cascades en particulier. Tout d'abord, les premières migrations des *Jula* en pays *senufo*, si l'on en croit Ouattara (1986: 12), datent de la chute de l'empire du Mali:

¹⁴ Les variations régionales du *jula* véhiculaire, lorsqu'elles existent, se limitent au niveau lexical et/ou sémantique.

¹⁵ Nous empruntons l'appellation phylum à Williamson et Blench (2000).

¹⁶ Voir Kastenholz (1996).

¹⁷ Selon la classification de Wilson, dans Bendor-Samuel (1989).

¹⁸ La première école primaire publique de Kankalaba date de 1954 et de nombreux paysans y sont passés.

¹⁹ Voir le Plan Communal de Développement de Kankalaba 2010-2014.



Situé entre les savanes soudanaises productrices de sel et les zones pré-forestières de la côte guinéenne, productrices de kola, fréquentées depuis peu par les premiers navigateurs européens, le pays senufo fut envahi aussitôt après la dislocation de l'Empire du Mali par des aventuriers mandingues dont les Bambara, les Malinké et les Jula.

Bien après, la population de l'actuelle région des Cascades dont le chef-lieu est Banfora a subi au 18^e et au 19^e siècle l'influence de plusieurs empires *jula*; et l'une des conséquences directes de cette influence y est la domination sans cesse croissante de la langue *jula* comme langue véhiculaire et langue de large communication. Cet état de fait est confirmé par Dombrowsky-Hahn (2007a: 139) qui atteste que:

During the 18th and 20th centuries the population of the Banfora region has experienced the influence of several empires, the Kong Empire with the Dyula Ouattara dynasty at its head, the Gwiriko Empire with its capital Sya (Bobo-Dioulasso), and the Kéné Dougou Kingdom of Sikasso, founded by the Dyula Traoré. The influence of these empires has been manifold, but their important linguistic impact has been to contribute to the spread of Mande language Dyula.

Elle note par ailleurs au sujet de la langue *jula*, que "l'époque coloniale a également été favorable à son épanouissement car elle servait de moyen de communication dans le cadre militaire et administratif". (Dombrowsky-Hahn 2007a: 155).

En dehors de cela, la ville de Sindou (chef-lieu de la province de la Léraba), fondée au 15^e siècle²⁰ au cœur du pays *senufo* par les commerçants *jula*, a fondamentalement constitué le point d'où s'est répandue et enracinée la langue *jula* dans toute la province de la Léraba et même au-delà. En effet, de par leurs activités économiques, les commerçants *jula* sillonnaient tous les petits hameaux habités par les populations paysannes locales, pour la vente de leurs articles et l'achat de céréales. Ils en profitèrent pour mener des campagnes d'islamisation dans les villages qu'ils parcouraient. En fins calculateurs, leur style de vie finira par séduire les populations locales qui chercheront du coup à leur ressembler. Leur langue, facilement accessible, s'imposera ainsi petit à petit dans la communication interethnique, dans cette province qui est à la fois l'une des moins peuplées et l'une des plus multilingues du Burkina Faso²¹. Les propos suivants de Coulibaly S. (1978: 56) sur les *Senufo* de la région de Korhogo (en république de Côte-d'Ivoire) semblent parfaitement refléter la situation qui a prévalu et qui

²⁰ Sources : informations extraites de l'entretien que nous avons eu avec monsieur Kalifou Traoré, né vers 1933 à Sindou, fils du chef de l'ancien canton de Sindou (Bala Traoré), professeur d'histoire-géographie à la retraite, ancien député de Haute-Volta, fondateur d'établissement privé de l'enseignement secondaire, etc., et actuellement conseiller municipal de la commune urbaine de Sindou. L'entretien a eu lieu le 19 mars 2012 à son domicile à Sindou lors de notre dernière sortie de terrain dans le cadre de notre thèse.

²¹ Pour une population résidente de 124 280 habitants dans la province de la Léraba (selon le RGPH 2006), nous y avons dénombré au moins une dizaine de langues nationales régulièrement parlées. Il s'agit entre autres du: *sengr, kpeego, samogo, jula, wara, ngyɔrɔ, ble, turka, fulfulde et moore*.



prévaut jusqu'à nos jours dans les rapports entre *Senoufo* et *Jula* dans la province de la Léraba en général et dans la commune de Kankalaba en particulier:

En effet, de par leur mentalité, leur train de vie, et malgré leur petit nombre pratiquement négligeable comparé à celui des Sénoufo, les Dioula ne tarderont pas à incarner aux yeux de nombre de Sénoufo, l'idéal de vie à atteindre. Insensiblement mais progressivement, les fétichistes chercheront à les imiter, en se convertissant d'abord à la religion musulmane et ensuite en adoptant leur philosophie de la vie.

En outre, la création du canton de Sindou en 1860²², incluant les villages *senoufo* qui composent l'actuelle commune de Kankalaba, constitue un événement historique supplémentaire qui a facilité le contact entre les deux groupes de populations et par ricochet entre les langues *sengr* et *jula*. Enfin, les nombreux mariages mixtes entre *Jula* de Sindou et *Senoufo* de Kankalaba, le rôle des neveux *jula* et le retour au village des *Senoufo* nés dans les centres urbains ou hors du pays, etc., sont autant de raisons qui ont favorisé l'enracinement du *jula* véhiculaire dans la commune de Kankalaba. En effet, chez les *Senoufo* de Kankalaba, quoique vivant chez son père, "l'enfant fait partie du clan de sa mère et hérite de son oncle maternel" (Traoré W.P. 1984: 5). Ainsi les enfants des femmes mariées aux *Jula*, lorsqu'ils rendent visite à leurs oncles, sont acceptés et accueillis avec les mêmes égards que les autres neveux *senoufo*. Etant rarement locuteurs du *sengr*, c'est en *jula* qu'ils communiquent quand ils sont dans leur village maternel. En ce qui concerne les *Senoufo* vivant dans les centres urbains ou hors du Burkina, il faut noter qu'en général, ils ont en commun l'adoption du *jula* comme langue de communication avec leurs enfants, au détriment du *sengr*. Lorsque ces enfants retournent au village, ne parlant pas le *sengr*, leurs parents du village se trouvent dans l'obligation d'utiliser le *jula* pour communiquer avec eux. Dans de nombreux centres urbains du Burkina comme de la Côte d'Ivoire, nombreuses sont les populations *senoufo* qui se font passer pour des *Jula*. La remarque suivante de Ouattara (1977: I) sur les *Senoufo* de la Côte d'Ivoire est le même état d'esprit qu'on retrouve chez ceux du Burkina Faso:

Dans les grandes villes du sud, ils s'intègrent assez facilement aux colonies dyula. Les travailleurs saisonniers se présentent aux planteurs forestiers sous des prénoms dyula et ne s'expriment qu'en langue dyula. En pays senoufo même, ils n'hésitent pas à se faire passer comme tels. Ils éprouvent même parfois un sentiment de déshonneur à se dire senoufo.

Quant aux rares femmes *jula* mariées dans la commune de Kankalaba, c'est également en *jula* qu'elles communiquent avec leur entourage.

²² Pour les sources, voir la note 20.



0.5. Etat de la recherche sur le *senqr* de Kankalaba

D'une manière générale, il existe encore très peu d'études linguistiques sur les langues *senufo* du Burkina Faso par rapport à celles de la Côte-d'Ivoire et du Mali. Pour le cas spécifique du *senqr*, nous n'avons repéré que trois études, portant toutes sur la description.

- La première qui date de 1964 et qui est d'André Prost (R.P.), est un aperçu général sur la structure de la langue. Dans cette étude de 26 pages, l'auteur parcourt rapidement les caractéristiques générales du *senqr* de Kankalaba sur les plans phonétique, morphologique et syntaxique et atteste une grande proximité entre cette langue et le *mambar* ou *minyanka* (langue *senufo* parlée au Mali), tant du point de vue du vocabulaire que de la grammaire.

L'étude de Prost se répartit en 14 'chapitres' et son contenu peut être résumé comme suit. Dans un premier temps il présente les différents sons du *senqr*, en comparaison avec ceux du *mambar*. Puis l'auteur dégage les différentes classes nominales de la langue, à travers les pronoms représentatifs et les suffixes de classe. Il enregistre ainsi un total de cinq classes (les couples du singulier et du pluriel que nous appelons genres sont nommés classes par Prost): *u/pi*, *ke/yi*, *de/ke*, *te* et *pe*. Un chapitre est en outre consacré à ce que l'auteur appelle la 'syntaxe du substantif'. Dans ce chapitre sont présentées les différentes formes du substantif: dans sa forme radicale, employé sans pronom de classe, accompagné d'un pronom de classe. Dans ce chapitre est aussi abordé ce que l'auteur appelle 'l'indéfini individualisé' (correspondant à nos pronoms indéfinis). Un point est également consacré aux adjectifs qualificatifs. Prost note que les adjectifs qualificatifs devraient s'accorder en classe avec le nom qu'ils suivent, c'est-à-dire qu'ils devraient en principe être porteurs des suffixes de classe. Mais il remarque tout de même que de nombreux adjectifs se réduisent à une ou deux formes seulement qui s'emploient quel que soit le substantif qualifié. Les nombres ont aussi fait l'objet d'une section de l'étude, à travers la numération, l'emploi des adjectifs numéraux et les nombres ordinaux. Au titre des pronoms, l'auteur essaie d'en relever les différents types (ainsi que leur emploi adjectival), à savoir: les démonstratifs, les interrogatifs et les personnels. Il soutient dans le point sur la phrase relative qu'il n'y a pas de pronoms relatifs en *senqr* (contrairement à nos résultats). Il aborde par la suite successivement un certain nombre de points, notamment les phrases nominales et leurs formes négatives, certaines formes du verbe, la conjugaison à travers les formes perfectives et imperfectives ainsi que les différents procédés de la dérivation verbale en *senqr*. Enfin, au titre de la syntaxe du discours, Prost parcourt un certain nombre de propositions, à savoir les temporelles, les conditionnelles et un autre type qu'il appelle les propositions finales.

Dans l'ensemble, nous constatons que les principes de transcription adoptés dans l'étude de Prost ne sont pas consécutifs à une étude phonologique, mais simplement à une observation phonétique. La phonologie n'y a donc pas fait l'objet d'un point. Nous avons pour ce faire jugé utile de combler ce vide dans notre travail. En outre, l'étude de Prost, dans son ensemble,



ne constitue pas une approche descriptive détaillée, mais beaucoup plus une énumération des résultats des points qui y ont été abordés (le nombre de pages de l'étude en est une preuve). Tant du point de vue théorique que méthodologique, nous notons une grande divergence des approches entre notre description et celle de Prost. Outre le fait d'avoir repris dans une nouvelle approche et de façon plus étendue les différents points abordés par Prost, nous avons élargi notre étude par de nombreux points nouveaux tels que: la phonologie, le syntagme nominal, l'adverbe, l'adposition, la qualification, la transitivité et la voix, la topicalisation et la focalisation, la construction sérielle, la construction consécutive, etc. Eu égard au nombre de jours limité (huit jours) dont il a disposé pour mener ses recherches, cette étude, que Prost lui-même qualifie de 'succincte', ne lui a pas permis de développer les différents points abordés, d'approfondir les analyses et de peaufiner la transcription des données linguistiques. En plus, dans les exemples illustratifs les tons ne sont pas notés. L'auteur a cependant eu le mérite d'avoir, en bon précurseur, déblayé un 'terrain vierge' qu'il a laissé à la disposition des futurs chercheurs pour approfondissement. C'est dans cet esprit d'approfondissement et d'amélioration de l'existant que nous inscrivons la partie consacrée à la description de la présente étude.

- La deuxième étude est une esquisse phonologique menée par Solange Traoré-Bassinga en 1989. Dans ce mémoire de maîtrise, elle essaie d'abord d'identifier les phonèmes, puis d'analyser les tonèmes et enfin d'examiner la syllabe et le mot phonologique du *senqr*. Première étude phonologique sur le *senqr* de Kankalaba, cette étude nous a été bénéfique, en ce sens qu'elle nous a servi de repère pour nos différentes recherches. Nous avons cependant estimé qu'elle était perfectible, au vu d'un certain nombre d'omissions et d'insuffisances liées à l'identification de certains phonèmes, à la transcription et à la traduction de certains termes, etc. C'est donc dans ce souci d'amélioration et d'apport complémentaire que nous avons décidé de reprendre la phonologie du *senqr*, avec pour support cette étude antérieure.

- La troisième étude sur le *senqr* de Kankalaba est notre mémoire de maîtrise (Traoré D. 1999). Dans ce travail, orienté vers la grammaire, nous avons essayé d'examiner le système nominal de la langue. Les points suivants y ont été abordés: le nom, le pronom, les numéraux, le syntagme nominal et la composition nominale. Pratiquement tous ces points ont été repris dans la présente étude, sous un angle différent et dans le but d'une analyse plus raffinée. Le nom, à travers le système des classes nominales, et le pronom sont les points qui ont fait l'objet d'une plus grande restructuration dans une approche nouvelle.

En tout état de cause, ces trois études antérieures nous ont servi d'appui pour des analyses plus poussées des différentes catégories fondamentales du *senqr* de Kankalaba, objet de la première partie du travail.

En ce qui concerne le volet sociolinguistique, à l'exception des publications de l'équipe du projet '*language in African urban contexts*' (cf. Mieke, Owens, v. Roncador 2007), qui in-



cluent la situation du *kar* (langue *senufo* de la province de la Comoé), et d'un rapport socio-linguistique de Tiendrébéogo (1996) sur la même langue, nous n'avons connaissance d'aucune autre étude du genre dans une autre communauté *senufo* du Burkina Faso. Notre étude se présente ainsi comme la première du genre dans toutes les deux autres provinces (Kéné Dougou et Léraba); ce qui pourrait lui conférer un caractère original.

0.6. Théorie et méthode

0.6.1. Cadre théorique et modèle d'analyse

Notre étude est constituée de deux grandes parties.

- La première partie porte sur la description du *sengr*. Elle n'a pas été soumise de façon rigoureuse à un cadre théorique spécifique. Tout au long de cette partie descriptive, nous avons eu recours, en fonction de la nature du point abordé et des spécificités de la langue étudiée, à différents théoriciens ou différentes conceptions dans le but de rester le plus fidèlement possible proche des caractéristiques de la langue. Cependant, prise globalement, l'organisation de cette description a pour principes de base les démarches structuralistes et fonctionnalistes. Dans l'ensemble, dans notre description, nous avons été fortement inspiré par les travaux de Creissels (1991, 1994, 2006) et de Carlson (1994). En effet Creissels (2006: 2-3) considère son approche de la description des langues comme à la fois éclectique, lexicaliste et réaliste. Eclectique, car refusant de s'enfermer dans une théorie syntaxique particulière; lexicaliste, car acceptant "le postulat selon lequel les unités élémentaires de la syntaxe sont les mots". Creissels considère enfin son approche comme réaliste dans la mesure où il se

[...] range parmi ceux qui considèrent que les régularités dans la construction des phrases doivent se décrire par référence aux phrases telles que nous les percevons, et non pas comme le résultat de la transformation de structures syntaxiques abstraites dans lesquelles les mots pourraient être rangés dans un ordre différent de celui qu'il est possible d'observer, ou dans lesquelles des éléments morphologiques figureraient détachés du mot dont ils font partie.

Une telle approche, à notre sens, a l'avantage d'éviter au chercheur de s'enfermer catégoriquement dans un cadre théorique particulier, quitte à tordre le cou à la langue étudiée pour l'adapter audit cadre théorique. Elle permet par conséquent de rester fidèle à la langue, en partant toujours des données recueillies pour les adapter, selon leurs caractéristiques particulières, à telle ou telle théorie.

Quant à Carlson, il situe sa grammaire du *supyire* dans un cadre typologique fonctionnel. Pour Carlson, la langue est mieux décrite en termes fonctionnels. Il approuve la conceptualisation de la langue comme 'code', estimant que les formes de la langue existent parce que servant à exprimer des idées et non le contraire. Certaines parties de notre plan de description sont adaptées à celui de Carlson (1994). Ce choix a eu l'avantage de conduire la description du



senqr dans une logique comparative, non seulement avec le *supyire*²³, mais aussi avec des études descriptives d'importance sur d'autres langues *senufo*. Nous souscrivons, en effet, entièrement à l'idée de Carlson (1994: 5) selon laquelle la description d'une langue dans une perspective comparative avec d'autres langues est une démarche utile et essentielle. Mais dans l'ensemble, nous avons pioché ça et là chez des chercheurs africanistes très variés pour constituer le plan d'ensemble de notre description, convaincu que nous sommes qu' "[...] il n'y a pas de plan de description universellement valable, en dehors de quelques articulations très générales et, dans le détail, c'est en fonction des particularités de la langue qu'on décrit qu'il faut choisir l'ordre d'exposition le mieux adapté" (Creissels 1991: 9).

- Dans la deuxième partie, il a été question de la situation de contact des langues. Il s'est agi de dégager les traits de la langue *jula* dans les parlars individuels des locuteurs du *senqr*. Le modèle d'analyse des influences s'inspire des travaux de recherche de Dombrowsky-Hahn (1999) portant sur les emprunts *minyanka* au bambara. Le *minyanka* étant une langue *senufo* du Mali appartenant au même sous-groupe que le *senqr*²⁴, une telle procédure peut revêtir une grande importance dans le cadre d'une comparaison ultérieure.

Dans cette même partie, nous avons restitué les résultats des enquêtes sociolinguistiques à travers des fiches soumises aux personnes interviewées, pour examiner la vue qu'elles ont elles-mêmes de leurs préférences linguistiques. Comme modèle d'élaboration et d'analyse de ces fiches d'enquêtes sociolinguistiques, nous nous sommes référé à d'autres études similaires effectuées dans la ville de Banfora au Burkina Faso par Miehe, Dombrowsky-Hahn et Slezak (cf. Miehe, Owens, v. Roncador 2007).

0.6.2. Approche méthodologique

La condition première pour l'atteinte des objectifs que nous nous sommes fixé dans le cadre de la présente étude demeure la collecte des données. Pour la partie sociolinguistique de l'étude, nous avons ainsi procédé à une collecte de données sur le terrain, en deux phases.

- Il s'est agi d'abord de fiches d'enquêtes individuelles soumises à trente personnes dans un principe de phase préliminaire. Ce questionnaire qui comporte une vingtaine de questions est celui qui a été conçu et utilisé par l'équipe du projet '*Language in African Urban Contexts*'²⁵. Nous l'avons cependant légèrement modifié pour l'adapter au contexte rural. Les réponses des questions sont directement notées sur des fiches individuelles. Les questions posées portent sur le statut des langues parlées dans la commune, leur rôle, leurs usages et leur diffusion actuelle en considérant divers aspects de la vie quotidienne, etc. Ce questionnaire a servi à

²³ Selon de nombreux spécialistes des langues, Carlson (1994) serait l'étude descriptive la plus complète sur une langue *senufo*, de surcroît de même sous-groupe que le *senqr*. Il serait également d'une qualité scientifique indéniable.

²⁴ Voir classification de Carlson (1997).

²⁵ Voir Miehe, Owens, v. Roncador (2007).



déterminer les comportements langagiers des locuteurs du *senqr* dans la commune de Kankalaba.

- La seconde phase de cette enquête a consisté à enregistrer des conversations en *senqr* avec les mêmes interlocuteurs. Il s'est agi de conversations libres, mais parfois guidées sous forme d'interviews. Ces enregistrements ont été transcrits, traduits en français et exploités dans le cadre de l'étude des influences du *jula* sur le *senqr*. En plus de ces interviews, nous avons également expérimenté la technique de l'observation directe pour appréhender les manifestations concrètes des traits du *jula* dans le langage quotidien des locuteurs du *senqr*. Il s'est agi d'observer les pratiques langagières des locuteurs du *senqr* dans des circonstances de rassemblements et d'échanges: marchés, réunions, causeries de jeunes autour du thé, mariages, funérailles, etc. Cette technique d'enquête complémentaire a eu l'avantage de recueillir des données plus naturelles et plus authentiques que celles des interviews au cours desquelles de nombreux informateurs se sentent encore mal à l'aise (surtout la gent féminine).

En ce qui concerne l'identification des traits de l'influence du *jula* sur le *senqr*, nous avons usé de nos compétences dans les deux langues en contact. Nous avons également comparé les structures de la langue parlée de l'ancienne génération (les interviewés d'un certain âge) à celles de la nouvelle génération (plus soumise à l'influence du *jula* et que les anciens accusent de déformer le *senqr*) pour appréhender l'étendue de cette influence. Toutefois, nous avons régulièrement eu recours à des personnes-ressources dans ces langues ainsi qu'à la documentation fournie sur la langue *jula* (et *bambara*) pour évaluer la pertinence de nos analyses. La comparaison dialectale (*senqr/fobɔr*) à laquelle nous pensions également faire recours en cas de nécessité, ne s'est pas révélée fiable. En effet, Niantono étant le village le plus isolé de la commune de Kankalaba, nous avons estimé au début de nos recherches que cet isolement garantirait au *fobɔr* qui y est parlé un degré d'influence du *jula* moindre que celui du *senqr*. Cependant, la petite enquête préliminaire que nous avons effectuée dans ledit village (à travers des interviews et un mini-corpus soumis à quelques locuteurs de la variante *fobɔr*) nous a révélé, rien qu'en auditionnant les interviews, que le degré d'influence du *jula* y était tout aussi important. Les données de ces enquêtes pilotes sont à notre disposition et pourraient être exploitées dans le cadre d'une étude comparative ultérieure, dans le but d'évaluer les caractéristiques, les différents degrés et l'étendue de l'influence du *jula* dans le territoire communal de Kankalaba.

Pour le volet descriptif, nous avons exploité un questionnaire en français de 1500 mots et phrases²⁶, traduit et transcrit en *senqr* avec l'aide de plusieurs informateurs dont le critère fondamental de choix a été la maîtrise du *senqr* et du français. Ce lexique français-*senqr*, nous

²⁶ Ce questionnaire a été conçu par le Département de Linguistique et Langues Nationales (D.L.L.N. / IN.S.S. / C.N.R.S.T. Burkina Faso) pour servir de corpus dans le cadre de la description des langues nationales burkinabè.



l'avions constitué de façon progressive entre 2006 et 2007 en prélude à une étude descriptive du *senqr*. Nous avons néanmoins profité de nos sorties de terrain pour le peaufiner, en parcourant et en vérifiant les données précédemment recueillies, avec le concours de personnes-ressources. Pour ce travail, Koné Djakalia (agent de santé, 40 ans), Traoré Blahima (enseignant, 51 ans), Traoré Bakary (enseignant, 42 ans), Ouattara Adama (agent commercial, 31 ans) et bien d'autres, nous ont été d'un apport appréciable. Nous avons également bénéficié auprès d'un de nos encadreurs²⁷ d'un questionnaire pour l'étude du système verbal. Ce questionnaire reçu était déjà sous la forme d'un lexique français-*jula*. Nous l'avons ainsi soumis à un informateur bilingue *senqr-jula* (résident à Kankalaba), en partant des entrées en *jula*. Il s'agit de Ouattara Nàvǎǎǎ (46 ans). Pour illustrer certains points abordés dans la syntaxe, nous avons quelquefois eu recours à des phrases prélevées des discours de certaines personnes âgées interviewées dans le cadre de l'étude sociolinguistique. Nous avons constaté qu'il existe au sein des locuteurs du *senqr* des variations vocaliques et lexicales mineures, d'un village à un autre, et même souvent d'un quartier à un autre au sein d'un même village ou d'une famille à une autre au sein d'un même quartier. Cela est sans doute lié à la diversité de provenance des femmes mariées (langue ou variante d'origine des femmes) et à l'influence des langues géographiquement voisines des différents villages. Au regard de la configuration de l'équipe de nos informateurs dans le cadre de cette étude, les données et résultats ici présentés se réfèrent plus au *senqr* parlé dans le village de Kolasso, et dans une moindre mesure dans les villages de Bougoula et de Kankalaba. Le *senqr* parlé dans ces trois villages nous a semblé revêtir un peu plus d'homogénéité que celui de Dagban, sans doute un peu plus influencé par le *tagba* (*sucite*) parlé dans les communes voisines de Kangala et de Ouéléni.

²⁷ Merci à Klaudia Dombrowsky-Hahn pour l'esprit de partage.